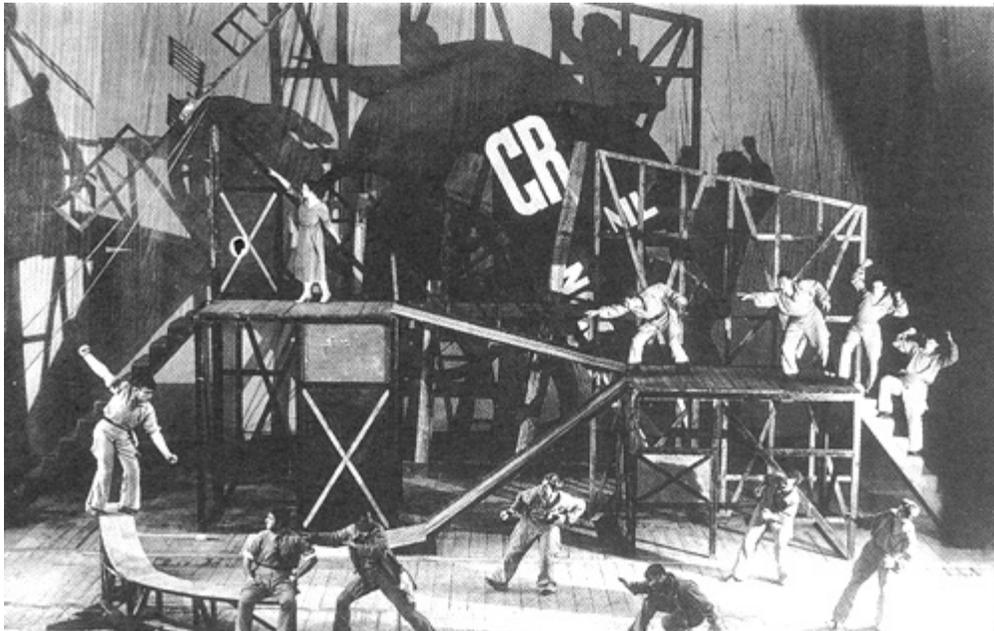


Le cocu magnifique mise en scène de Meyerhold, scénographie de Ludov Popova, (1922)



L'art technique du théâtre atteint son point culminant par la résolution constructiviste du "Le Cocu magnifique" et "La Mort de Tarelkin". Non seulement la scène dans ces deux pièces ne ressemble pas à la boîte de la Renaissance, mais elle est fortement dynamisée et mise en branle en fonction de la représentation. Elle est dénudée au maximum, en retenant uniquement les éléments qui donnent la possibilité à l'acteur d'exprimer son art. Ainsi, vers les années vingt, Meyerhold a finalement réalisé ce dont il rêvait en 1912, lorsqu'il a publié son étude "Vers l'histoire et la technique du théâtre" : les objets sur la scène ne représentent plus une "mise en scène", mais simplement une superstructure du corps et des mouvements des acteurs. Ainsi les ailes du moulin à vent dans "Le Cocu magnifique" ne tournent qu'à des moments strictement déterminés, les acteurs passant intensivement par la machine à hacher dans "La Mort de Tarelkin". Les escaliers dans "Le Cocu magnifique" représentent un allongement tridimensionnel de l'espace pour le jeu. Le jeu de la lumière est aussi en relation avec l'espace scénique. Meyerhold est l'un des premiers metteurs en scène du XXe siècle qui ait déplacé les sources de lumière de la scène vers le parterre. Meyerhold donne au jeu de la lumière une place aussi importante que celle de la musique et du rythme dans la représentation: "La lumière doit avoir sur le spectateur le même effet que la musique. [...] La partition de la lumière peut se construire d'après le principe de la sonate." ["Vers l'histoire et la technique du théâtre"]